

Otro Tango. Laisser la place à l'improvisation

Propos recueillis
par Auriane Poillet

Valérie Onnis et Daniel Darrius, de la compagnie Otro Tango, dansent depuis près de vingt ans. À partir de demain et jusqu'au 9 août, ils seront présents dans les Côtes-d'Armor et le Finistère lors du festival Tango par la côte en Bretagne, où ils animeront des stages et danseront lors de bals.



Photo Claude Burstin

Les deux danseurs se sont formés au tango en Argentine. Depuis huit ans, ils enseignent cette danse et se rendent régulièrement dans des festivals.

> Comment décririez-vous le tango à quelqu'un qui ne connaît pas cette danse ?

C'est une danse qui n'est pas tellement basée sur des codes, des pas ou des figures, mais plutôt sur la création d'un contact avec le sol et le partenaire pour entrer dans une improvisation.

Il n'y a pas le même rapport avec le corps dans les autres danses sportives et les danses de salon. Elles sont beaucoup plus codifiées que le tango argentin. Il existe aussi le tango argentin comme danse de salon, mais elle est beaucoup plus simplifiée et codifiée. Le vrai tango est plus complexe que ça et beaucoup plus difficile à apprendre. Valérie, ma partenaire, et moi, n'avons toujours pas fini d'apprendre. Pour avoir une formation qui permet de transmettre cette danse, on a besoin au moins d'une douzaine

Le tango n'est pas basé sur des codes, des pas ou des figures prédéfinies.

David Darius, Otro Tango

d'années de pratique, comme pour tous les arts d'ailleurs.

> Quelles compétences, talents ou vertus nécessitent cette danse ?

Les danseurs doivent avoir envie de découvrir leur propre corps et de développer une conscience de ce corps. Le tango ne demande pas de performance très sportive ou développée, ni une souplesse particulière, mais plutôt l'envie de vraiment entrer dans cette danse et de transformer son propre corps à travers elle.

> Votre compagnie s'appelle Otro Tango (Autre tango), est-ce parce que vous proposez quelque chose de différent ?

On ne propose pas un « autre tango » puisqu'on s'est formés en Argentine. Il existe évidemment dif-

férents styles. En revanche, on emprunte des chemins différents. L'un consiste à se différencier du cliché du tango fait pour les touristes ; j'entends par là la performance exacerbée du rapport entre l'homme et la femme, très sexuée. Puisque ce n'est pas ça le tango authentique qu'on danse dans les bals en Argentine. La deuxième raison est qu'on explore des choses différentes, comme la création et la relation avec la danse contemporaine. Toute la conscience de l'enseignement de la danse qu'on a en Europe est moins présente en Argentine, donc on l'intègre aussi dans notre enseignement en plus des autres pratiques corporelles. Ce sont des ingrédients qui font qu'on a appelé notre compagnie Otro Tango.

> Lors du festival, des ateliers

de Sophro-Tango seront aussi animés, pensez-vous ces deux pratiques complémentaires ?

Le tango est un art où la sensibilité est très présente, comme dans beaucoup d'activités artistiques. Donc, tous les autres arts qui peuvent contribuer à aiguïser et développer cette sensibilité, à créer une autre attitude par rapport aux personnes autour de nous, sont les bienvenues. Ça peut passer par la sophrologie, mais ça peut aussi passer par d'autres arts du corps. Par exemple, Valérie est formée à la méthode Feldenkrais, donc on la pratique régulièrement en plus du yoga. C'est ce que d'ailleurs d'autres artistes de la scène explorent aussi.

▼ Pratique

Sur le site de Sabor Hispano Americano, www.sha-asso.fr

Dix jours de danse dans le Trégor et le Léon



Tango par la Côte, c'est à partir de demain et jusqu'au 9 août.

La neuvième édition du festival Tango par la côte en Bretagne se déroulera dans le Trégor et le Léon à partir de demain jusqu'au 9 août. C'est une occasion de « vivre de notre passion et de faire connaître la Bretagne à des gens qui n'y seraient jamais venus sans le tango », explique Marylène

Le Tivenez, qui s'occupe du festival.

Le festival est itinérant. La danse latine sera à l'honneur, dans les Côtes-d'Armor, à Lannion, à Trébeurden, à Trégastel, à l'île-Grande et à Ploubezre.

Des cours seront dispensés par les duos Judith Eliaz et Christophe Lambert ainsi que Daniel Darius et Valérie Onnis, le 1^{er} et le 2 août pour un prix allant de 25 à 140 €. L'association propose également des bals tous publics, ainsi que deux démonstrations des quatre professeurs de danse, ou « maestro », du festival. Selon la date, les entrées sont libres ou payantes, entre 6 et 10 €. Des ateliers de sophro-tango, seront assurés par l'ergothérapeute Nathalie Le Brun-Bailly. « La sophrologie est utile au Tango. Avant de danser, il faut pouvoir lâcher prise et laisser de côté toutes ses tensions », explique Marylène.

Où danser le tango dans le Trégor ce week-end ?

1. Demain

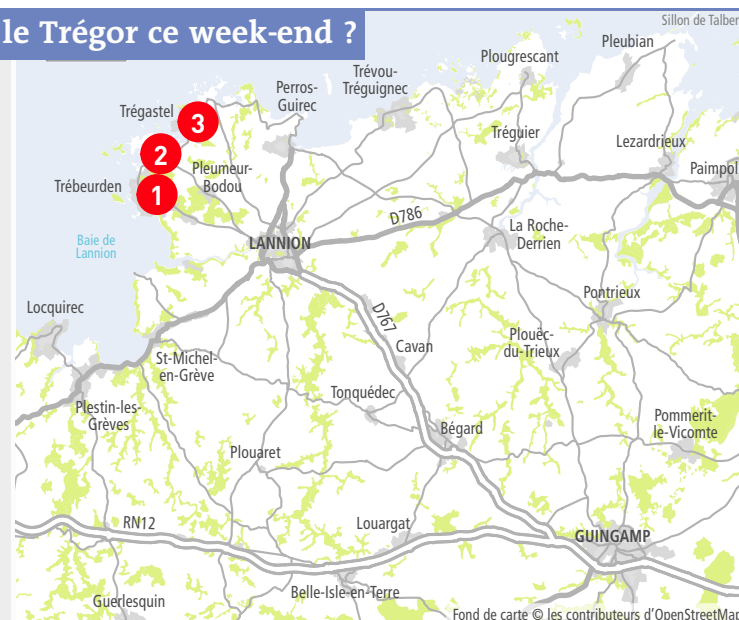
Au centre culturel du Sémaphore à Trébeurden, de 18 h 30 à 20 h : inauguration ; de 20 h à 0 h : bal tango (accès libre). DJ : Alain, Lannion.

2. Samedi 1^{er} août

Salle du Yacht-Club à Trébeurden : de 11 h à 12 h, initiation gratuite au tango argentin par Philippe L'Hostis. Salle de Kerariou à Trébeurden : de 11 h à 12 h 30, atelier sophro tango avec Nathalie Le Brun-Bailly. Au centre culturel du Sémaphore à Trébeurden : de 13 h 30 à 18 h 30, stage de danse, avec V. Onnis et D. Darius, J. Elbaz et C. Lambert ; de 21 h à 01 h 30, bal tango, avec le quartet Mondo Yengue.

3. Dimanche 2 août

Salle de Kérariou, à Trébeurden : de 11 h à 12 h 30, atelier sophro tango avec Nathalie Le Brun-Bailly.



Centre de vacances Le Belambra à Trégastel : de 16 h à 19 h 30, bal tango (entrée libre). DJ : Brigitte, Brest. Au centre culturel du Sémaphore à Trébeurden :

de 11 h à 18 h 30, stage de danse, avec V. Onnis, D. Darius, J. Elbaz et C. Lambert ; de 20 h 30 à 1 h, bal tango (entrée payante). DJ : Ariane Liautaud, Paris.